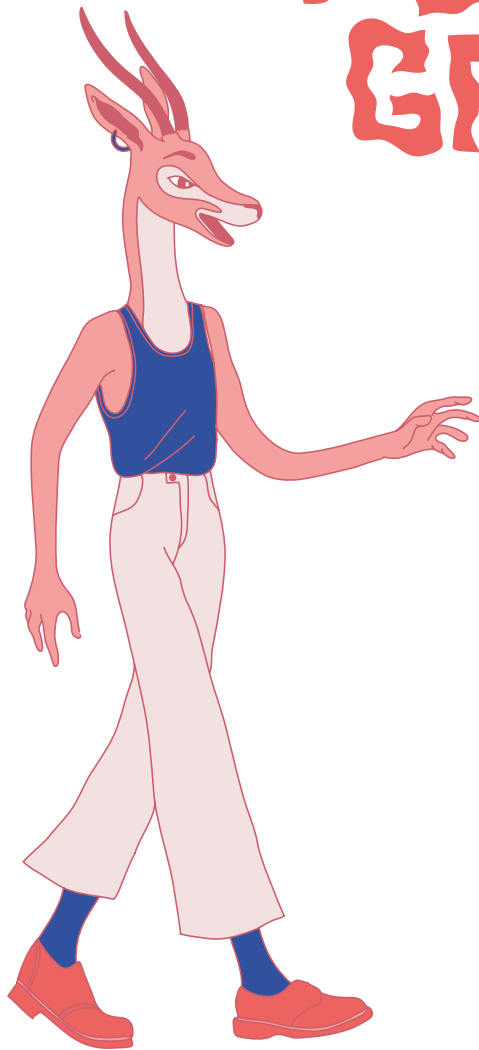


HÈ! LES GAZELLES



SOMMAIRE

Introduction

Enjeu et état de la situation

1. Témoignages

2. Le projet "Eh les gazelles"

- a. Stratégie
- b. Approche des quatre P
- c. Parties prenantes

3. L'identité graphique

4. Recherches et référents

Conclusion

INTRO

Le harcèlement de rue est une problématique qui nous a toutes les cinq réunies car elle nous touche chacune personnellement. Plusieurs discussions intenses autour de nos mauvaises expériences nous ont poussées à saisir l'opportunité de trouver des tentatives de solutions à ce comportement. Ainsi, après de longues séances de brainstorming, nous avons décidé de créer « Eh, les gazelles! ». Il s'agit d'une

campagne de nudging qui pousse les témoins de situations de harcèlement à agir et de crée un sentiment de sécurité auprès des victimes. Ce dossier débute par un rapide tour de la situation à Bruxelles. Ensuite, le projet sera expliqué avec détails ainsi qu'analysé, pour terminer avec la présentation de nos recherches qui nous ont mené à ce résultat.

Etat de la situation : le harcèlement sexiste dans l'espace public en Belgique

En Belgique, 98% des femmes ont déjà été victimes au moins une fois dans leur vie de harcèlement de rue. Ce chiffre alarmant nous parvient de l'enquête "Mon expérience du

sexisme", réalisée auprès de 3294 femmes. Afin de poser de bonnes bases, tentons de définir ce qu'est le harcèlement de rue. Garance ASBL* utilise le terme « harcèlement sexiste

dans l'espace public » qu'elle définit comme suit, reprenant les termes de Vera-Grey (2016) : « tout comportement intrusif – sexualisé ou non – dans l'espace public qui s'appuie sur ou fait rappel des stéréotypes de genre. »

*Garance est une association sans but lucratif qui lutte depuis sa création en 2000 contre les violences basées sur le genre. L'objectif est de se respecter et se faire respecter et contribuer à une société plus égalitaire, moins violente. (garance.be)

« Femmes de la rue »

En 2012, Sofie Peeters sort son documentaire « Femmes de la rue » qui dénonce le harcèlement de rue dans le quartier Anneesens-Lemonnier à Bruxelles. Ce film produit une onde de choc en Belgique et des conséquences politiques s'en suivent. Dans l'année, des sanctions administratives communales sont instaurées pour punir les insultes à caractère sexiste. Ces amendes varient entre 75 et 250€. Cependant, en trois ans, seulement cinq procès-verbaux ont été dressés et tous classés sans suite.

Critique de Jimmy Charruau

Toujours dans le cadre juridique, une loi définit le sexisme comme « tout geste ou comportement qui [...] a manifestement pour objet d'exprimer un mépris à l'égard d'une personne, en raison de son appartenance sexuelle, ou de la considérer, pour la même raison, comme inférieure ou comme réduite essentiellement à sa dimension sexuelle et qui entraîne une atteinte grave à sa dignité. » (Art.2, 2014) En contre-poids, Jimmy Charruau, professeur en droit à l'Université Toulouse 1, émet quelques critiques à l'égard de cette loi. Selon lui, celle-ci occulte des formes actuelles complexes de sexisme telle que par exemple le sexisme bienveillant. Ce qui retient ici notre attention est le peu de plaintes qui sont effectivement portées malgré ces textes de loi. En effet, toujours selon Charruau, il existe plusieurs obstacles qui rendent la plainte difficile. La plus importante étant que la

victime est chargée de la preuve, c'est-à-dire qu'elle doit apporter elle-même les preuves. Cependant, hormis des prises d'image par téléphone, les traces écrites sont inexistantes et il est difficile de recueillir des témoignages. L'agresseur est également inconnu. La peur de mal être accueillie à la police ou que la situation y soit banalisée est aussi présente. Ces textes apportent donc une illusion de sécurité juridique mais, selon Charruau, refoulent les tensions sans réellement les résoudre.

Touche Pas à Ma Pote

En contrepartie, des associations telles que Touche Pas à Ma Pote (TPAMP) propose des solutions à effets pédagogiques et sensibilisants. Elle organise des séances de sensibilisation auprès des agent·e·s de police et gardien·ne·s de la paix. Des campagnes de sensibilisation sont aussi créées auprès des potentielles victimes. Celles-ci ont pour but de les pousser à porter plainte et les conscientise à ces situations anormales. Une application a aussi été lancée en mars 2018 pour signaler en temps réel des cas d'agressions sexistes ou de harcèlement de rue



« 98%, le nombre de femmes victimes de harcèlement de rue dans la région »

En 2017, Touche pas à ma pote a évalué à 98% le nombre de femmes victimes de harcèlement de rue dans la région de Bruxelles-Capitale. Seul 5% des femmes ayant répondu à leur enquête ont porté plainte. A côté de cela, Bianca Debaets, secrétaire d'Etat à l'Égalité des chances, met en places des formations pour les policiers afin de les aider à mieux prendre en considération les plaintes. En plus de ces actions, Bruxelles a vu fleurir d'autres initiatives telles que « Laisse les filles tranquilles » ou la campagne de sensibilisation #ZEROSEXISM en 2018.

Bibliographie

Jimmy Charruau, « Une loi contre le sexisme? Étude de l'initiative belge », La Revue des droits de l'homme [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 22 mai 2015, consulté le 04 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/revdh/1130> ; DOI : 10.4000/revdh.1130

Garance ASBL, « Le harcèlement sexiste dans l'espace public, Analyse de la littérature scientifique », 2016, pdf mis en ligne en octobre 2016.

Emma Mestriner, « Un an après #Metoo, où en sommes-nous à Bruxelles ? », Bruxelles Bondy Blog, mis en ligne le 2 novembre 2018, consulté

le 04 janvier 2020. URL : <http://www.bxlbondy-blog.be/un-an-apres-metoo-ou-en-sommes-nous-a-bruxelles/>

Institut pour l'Égalité des femmes et des hommes, "Loi tendant à lutter contre le sexisme dans l'espace public et modifiant la loi du 10 mai 2007 tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes afin de pénaliser l'acte de discrimination.", mis en ligne le 22 mai 2014, consulté le 04 janvier 2020. URL : <http://www.ejustice.just.fgov.be/eli/loi/2014/05/22/2014000586/justel>.

TÉMOIGNAGES

« Souvent les mecs m'interpellent, je réagis ou pas si j'ai ma musique. Ça demande de l'énergie. Quand j'ai mes écouteurs j'ai la flemme. »

« En cas de harcèlement c'est souvent les filles qui m'ont secouru. Les mecs t'aident en dernier recours. »

« Le harcèlement, ça m'est arrivé 4000 fois. Un jour, un homme est venu parler à une fille seule et elle était hyper mal à l'aise. Grâce à la BD Crocodile, j'avais retenu « fait semblant de connaître la victime », je l'ai donc fait. Elle a compris, on a parlé et elle m'a remercié. »

« Vécu du harcèlement oui, mais que je ne considère même plus ça comme du harcèlement ça devient normal. Je prenais le bus tôt à 7h30, donc blindé, et quelqu'un me touche les fesses. J'étais juste à côté du chauffeur et personne n'a rien dit, tout le monde s'est retourné, a regardé le mec et n'a rien dit. Comment ça se fait que personne ne fasse rien ? J'aurais aimé que le chauffeur de bus intervienne et dise au monsieur de sortir, plus de soutien. Je n'avais pas besoin que quelqu'un fasse quelque chose mais au moins que quelqu'un dise quelque chose. Les gens te font sentir bizarre. »

LE PROJET

HÈLES GAZELLES

STRATÉGIE

LE DESIGN CHALLENGE

Comment pourrait-on :

Encourager les témoins à secourir la victime de harcèlement de rue ?

Sensibiliser la société de manière générale (au-delà des témoins) le problème du harcèlement de rue ?

Faire en sorte que les témoins ne soient plus passifs ?

En finir avec la "dilution de responsabilité" ? (Effet du témoin : personne ne réagit)

Effectuer un travail de pédagogie pour changer les mentalités ?

PUBLIC CIBLE

Prototype 1 **stickers** : Filles agressées

Prototype 2 **affiches** : témoins :
hommes / femmes

Pourquoi on a décidé de travailler avec les témoins et pas les harceleurs et harcelé·e·s?

On ne peut pas demander aux filles de changer leur comportement, elles le font assez déjà et se trouvent dans un état de panique lors de l'harcèlement (fight, flight, freeze). Changer celui des harceleurs ne peut se faire que par

l'éducation de longue durée. Les témoins sont le seul groupe qu'on pourrait faire changer de comportement par notre 'nudge'.

Objectif

L'objectif est que les filles se sentent en sécurité dans les rues bruxelloises et ailleurs. En cas de problème, elles ne sont pas seules face à l'agresseur, des solutions existent. Rendre compte que le harcèlement de rue n'est pas quelque chose de normal, qu'il faut agir face à ce type de comportements. Expliquer ce qu'est le harcèlement, une phrase déplacée est aussi considérée comme du harcèlement.

Message

→ STICKERS

"Les harcelé.e.s. peuvent se sentir en sécurité, il y a quelqu'un pour les aider : iels de sont plus seul.es."

→ AFFICHES

"Réagissez face à une situation de harcèlement. Ne laissez plus les victimes lutter toutes seules dans ces situations."

Test de nos prototypes : retours de la KFET,...

APPROCHE À 360° DES 4 P

PARTICIPATION (une société où les citoyen·ne·s gardent le choix de leurs modes de penser) : Le projet offre la possibilité à tous·tes de pouvoir s'exprimer, penser et agir librement, en acceptant et en respectant la pensée de tous·tes.

PLANÈTE (société qui respecte les limites des écosystèmes et ressources naturelles de la vie) : Impression des affiches sur du papier écologique recyclé. Malheureusement, ce projet n'offre pas de solutions pour notre planète cependant, si nous poussons à changer les mentalités concernant le harcèlement en rue, nous espérons que les citoyen·ne·s seront prêt·e·s à également changer pour la planète.

PERSONNES (une société qui offre une qualité de vie pour tous ses habitant·e·s, de manière juste et équitable) :

Comme dit dans la définition, le projet offre une qualité de vie pour tous ses habitant·e·s de manière juste et équitable. Le projet induira une égalité entre hommes et femmes et donc

PROSPÉRITÉ (une société où les besoins de tous·tes sont satisfaits, maintenant et demain) : Notre projet offre une société où tout le monde

a sa place et se respecte, une société où les inégalités, l'injustice et l'insécurité disparaissent, une société où les citoyen·ne·s sont conscient·e·s et s'entraident entre eux.

PARTIES PRENANTES

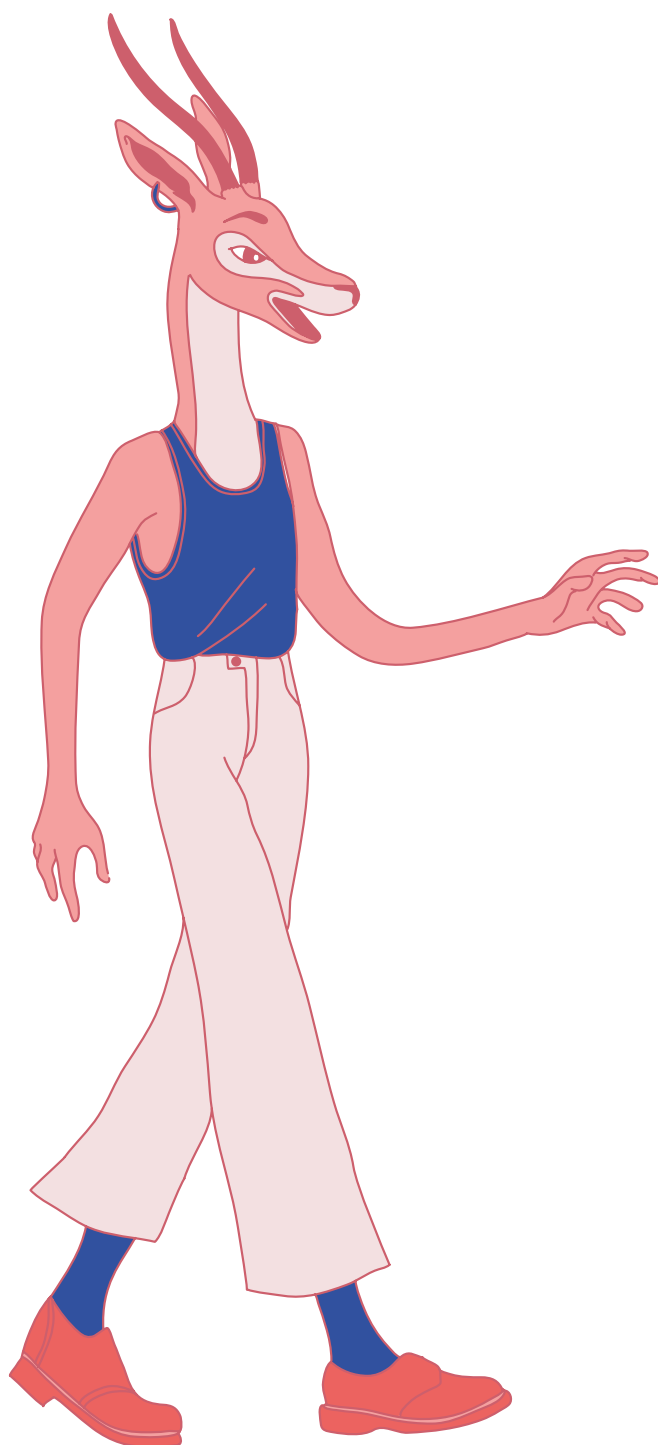
Les femmes concernées, les bars aux alentours, la Ville de Bruxelles.

IDENTITÉ GRAPHIQUE

Par nos choix de formes et de couleurs, notre parti pris graphique, coloré et formel se concentre sur l'illustration d'un univers graphique accessible pour les cibles en question, et qui sert de base comme support visuel. Le schéma narratif à la fois pédagogique et instructif par le biais de personnages identifiables (dont la gazelle, protagoniste qui fait office de narrateur.ice dans ce cas) permet d'appuyer et accompagner le message de notre campagne, et ainsi potentiellement attirer d'avantage l'oeil



« Schéma narratif à la fois pédagogique et instructif par le biais de personnages identifiables »



RETOUR

USAGERS



Nous avons testé notre prototype de sticker auprès de 16 étudiant·e·s de la vingtaine ainsi qu'auprès d'une femme de la cinquantaine. Notre méthodologie a été de montrer directement le stickers et demander ce que cela leur évoque. La majorité a compris directement le thème. Ensuite, nous expliquions le projet et demandions d'expliquer leur opinion et des éventuelles recommandations.

Les retours ont globalement été très positifs et le message était clair à première vue. Nous avons remarqué une différence entre les genres, car les femmes étaient directement enthousiastes et comprenaient le message de la gazelle. Les quatre hommes que nous avons interrogé ont pris quelques secondes avant de comprendre le message véhiculé. Ils ont trouvé cela intéressant mais cela a montré que cette problématique touche essentiellement les femmes. Cependant, il ne faut pas oublier que le harcèlement touche aussi la communauté LGBTQI+ et des hommes.

En effet, nous avons reçu des recommandations quant à nos stickers allant dans ce sens. Une étudiante nous a conseillé d'écrire en écriture inclusive pour intégrer cette réalité, ce que nous avons directement fait. Nous avons aussi reçu une remarque quant à la couleur rose qui peut être perçue comme genrée, ainsi que par rapport à la gazelle qui a un look sportif. En général, spécialement auprès des étudiantes, montrer ce sticker a provoqué de l'enthousiasme et beaucoup d'entre elles ont commencé à raconter spontanément leurs expériences. La grande majorité a jugé ce stickers utile, nécessaire. Nous avons reçu aussi une recommandation pour inclure les horaires d'ouverture du bar, un plan, etc.

La seule réaction d'incompréhension que nous avons récoltée est auprès de la femme de la cinquantaine. Elle ne se sentait pas concernée ni touchée par la problématique, ce qui ne lui permettait pas de s'y identifier. Comme dit ci-dessus, les hommes ont moins été touchés également mais montraient de l'intérêt et du support. L'un deux nous a cependant émit une réflexion : est-ce que ce genre de stickers ne provoquerait pas d'avantage le sentiment d'insécurité ? Nous pensons au contraire qu'il permet de pallier à ce sentiment et rassurer, même s'il faut évidemment combattre le harcèlement via différents moyens préventifs et canaux.

En conclusion, tester nos prototypes a été très bénéfique pour nous. Nous en sommes sorties portées par l'enthousiasme des étudiant·e·s avec en tête des recommandations utiles et pertinentes.



JE SUIS TÉMOIN D'UN HARCELEMENT, QUE FAIRE ?

PROPOSER
~~DU SOUTIEN~~
AUPRÈS
DE LA VICTIME



EST-CE
QUE JE
PEUX FAIRE
QUELQUE
CHOSE ?

JE SUIS TÉMOIN D'UN HARCELEMENT, QUE FAIRE ?

INTERVENIR
PAR DIVERSION



HE LES
GAZELLES

JE SUIS TÉMOIN D'UN HARCELEMENT, QUE FAIRE ?

PREVENIR,
D'AUTRES TÉMOINS



HEI LES
GAZELLES

JE SUIS TÉMOIN D'UN HARCELEMENT, QUE FAIRE ?

**INTERVENIR
DIRECTEMENT**



HEI LES
GAZELLES

RECHERCHES ET RÉFÉRENTS

RECHERCHES

Numéro de téléphone

Idée / Créer un numéro qu'une fille pourrait donner à un harceleur qui demande son numéro s'il insiste trop, pour qu'il la laisse en paix.

Faiblesse: Ce qui se passe souvent aujourd'hui, c'est qu'on s'appelle directement pour vérifier si le numéro est correct. Ceci mettrait la fille encore plus en danger qu'au début vu que le harceleur se sentirait trahi par elle.

Badges

Idée / Fabriquer des badges qui montrent clairement (par un dessin ou un petit message) que la personne qui le porte sur ses vêtements, est prête à intervenir lors d'un harcèlement. Comme ça, les harceleur·se·s s'abstiennent et les filles se sentent plus en sécurité sachant qu'il y a une personne prête à aider si jamais il se passe quelque chose.

Faiblesse : Badges peuvent être pas assez visibles. Un badge par personne, nécessité d'une grande quantité.

Création d'une zone sécurisée (cercle au sol)

Idée / Dessiner un cercle par terre pour indiquer une zone 'sécurisée' où les personnes peuvent se reposer. Pour ainsi conscientiser le besoin de ce genre d'espaces à cause des dangers et pour contrer ce sentiment d'insécurité.

Faiblesse: Très polarisant. Un cercle ne va pas empêcher les harceleurs d'entrer dedans et n'aura pas assez d'effet.

Bouton dans les transports en commun

Idée / Faire un bouton dans le métro sur lequel les harcelé·e·s. ou des témoins peuvent appuyer pour annoncer un harcèlement pour que tout le monde dans métro/bus/tram soit au courant grâce à une sonnerie.

Faiblesse: Risque d'être utilisé pour rien et que personne ne prenne ce bruit du bouton au sérieux.

RÉFÉRENCES

Pour nous inspirer, nous sommes allées à la recherche de campagnes de sensibilisation ou d'initiatives déjà réalisés contre le harcèlement de rue. Vu que c'est une problématique qu'on retrouve dans le monde entier, nous avons trouvé des exemples aux quatre coins de la planète.

#NoEsDeHombres

À Mexico City, la campagne de sensibilisation #NoEsDeHombres ou #itsnotmanly a frappé fort. En installant des moulages des pénis peu visibles sur quelques sièges dans un métro et en filmant les réactions des hommes qui s'installaient dessus, l'initiative a mis l'attention sur le sentiment malaise non-voulue et sur le problème de harcèlement dans les transports en commun au Mexique en général.

The Iberian Rooster

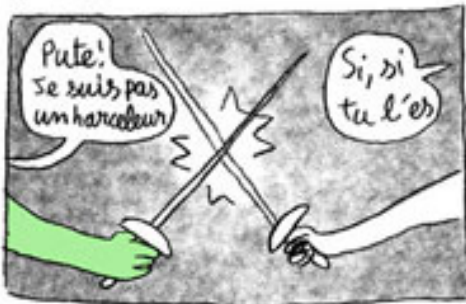
À Floride, quelques employé·e·s du restaurant 'The Iberian Rooster' ont eu l'idée d'aider les femmes à fuir des rendez-vous inconfortables ou dangereux. Sur une affiche accrochée dans les salles de bain des femmes, on peut lire le message suivant : « Vous vous sentez en dan-

Attaquer le comportement, pas la personne



← oui, ça donne envie!

Pas besoin de se battre pour avoir le dernier mot



Se défendre



Partir



C'est gagné!



ger, ou même un peu bizarre ? Nous sommes là pour vous aider! Allez au bar et commandez un shot d'ange." Aux États-Unis, un nombre croissant de bars et de restaurants affichent ce type de panneau qui conseille de demander des différents types de 'coups d'ange' au bar selon le degré de danger. Si les choses vont vraiment mal, par exemple, on commande peut un angel shot spécial pour que le barman appelle la police.

Ni Putes ni Soumises

À Paris, le collectif "Ni Putes ni Soumises" a dévoilé un court-métrage dans lequel un homme, déguisé en femme, découvre ce que c'est d'être une femme dans les rues de Paris. Il explique dans une séquence qu'il s'est « senti extrêmement vulnérable ».

Cependant, notre initiative est se déroule à



Bruxelles et nous voulions surtout nous baser sur les expériences des femmes dans notre Capitale. Voici quelques exemples de projets qui nous ont inspirés.

La première initiative qui nous est venue à l'esprit était des textes en graffiti qu'on peut trouver partout dans la ville et qui disent 'Laisse les filles tranquilles'. À notre avis, cette initiative fonctionne bien comme action de sensibilisation, mais victimise les femmes et pointe trop les doigts aux hommes, ce qui fait que rien ne changera au niveau des comportements.

Safer Cities

Safer Cities for Girls est un programme fait par Plan International qui veut remettre en question les normes sociales néfastes qui perpétuent l'insécurité et l'exclusion des femmes dans les villes. 'Safercities' est une plateforme numérique sur laquelle les jeunes peuvent identifier et partager les lieux où ils se sentent mal à l'aise ou en insécurité, ou au contraire les lieux où ils se sentent bien et en sécurité. Grâce à ces informations et leurs contacts dans la politique, ils pourront convaincre les politiques de faire les adaptations nécessaires pour parvenir à un espace public sûr.

Projet Crocodiles

Notre plus grande inspiration a été le 'Projet Crocodiles' ; une page Tumblr qui regroupe des cartoons basés sur des témoignages de femmes victimes de harcèlement sexuel et sexiste. Le bédéaste Thomas Mathieu a reçu et dessiné des témoignages de harcèlement dans le monde du travail, d'agressions, des failles de la police dans la prise en charge des plaintes, et dernièrement des violences obstétricales et gynécologiques. Initialement la page se centrait sur le harcèlement de rue. Ce qui rend ces cartoons uniques, c'est que les harceleurs sont imagés comme des crocodiles et que leur couleur verte est la seule présente dans les dessins. Thomas Mathieu explique que l'inspiration pour 'Projet Crocodiles' était venue d'un film sort en 2012 : 'Femme de la rue'.

Femme de la rue

Ce court-métrage a été réalisé par Sofie Peeters, étudiante au Rits, haute-école d'art du spectacle et des techniques audiovisuelles. Pour son travail de fin d'étude elle voulait mettre à jour les insultes quotidiennes qu'elle subissait. Elle a alors décidé de réaliser un court-métrage en caméra cachée dans le quartier Lemonnier-Anneessens à Bruxelles. En se promenant dans la rue toute seule avec un style décontracté, elle fait face à des injures violentes ; "Je vous offre un verre ?", "On peut boire un verre et parler un peu ? Chez moi à la maison bien sûr, pas dans les cafés ? L'hôtel, le lit, tu connais, direct !" ou encore "T'es sexy, tu donnes envie, c'est normal non ?" Ce qui ne devait être à la base qu'un travail de fin d'études s'est alors transformé en bombe médiatique. Les révélations, à l'époque, ont fait réagir le politique (une loi pour condamner les propos sexistes déjà prévue dans les cartons du gouvernement est accélérée) et aussi la société, de nombreuses femmes la remerciant d'avoir brisé un tabou.

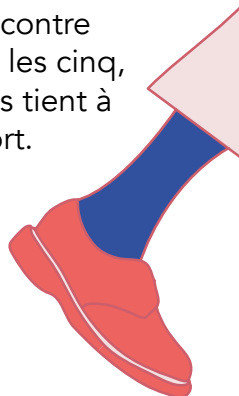
Les idées-clés que nous avons surtout retenues de tous ces exemples étaient de donner un sentiment de contrôle et de puissance aux filles, faire une campagne dans la rue, travailler avec des personnages animaux-dessinés, essayer de pas insulter les harceleurs et faire une différence positive.

CONCLUSION

Avec "Eh les gazelles", nous espérons pouvoir modifier durablement les comportements problématiques de harcèlement dans l'espace public. Pensés ici au stade de prototypes, nos productions pourraient potentiellement être mises en œuvre professionnellement. Ces prototypes sont tout à fait réalisables et pourraient voir le jour. Il serait par exemple possible de collaborer avec Bravvo, "le service de prévention de la Ville de Bruxelles, en charge de la lutte contre l'exclusion sociale et le sentiment d'insécurité". Une collaboration pourrait aussi avoir lieu avec une initiative telle que "Laisse les filles tranquilles" pour un impact encore plus fort.

Certaines limites peuvent également être apportées à "Eh les gazelles!". En effet, si le projet permet de pallier au sentiment d'insécurité, il n'agit pas à la source du harcèlement, sur les causes profondes. Cependant une initiative telle que la nôtre peut être complémentaire avec des formations auprès des policiers, des projets pédagogiques auprès des jeunes, etc. Ensemble, ce tissu forme un tout qui peut contrecarrer le harcèlement de rue.

Au niveau personnel, mettre en place ces prototypes et réfléchir ensemble à la problématique du harcèlement de rue a été une expérience bénéfique pour chacune de nous. Nous avons toutes des expériences à partager et contre lesquelles nous révolter. Travailler à ce projet nous permet de réaliser qu'il est tout à fait possible de changer les choses concrètement. Il nous a aussi fait (re)découvrir des projets similaires ou structures luttant contre ce problème comportemental. Toutes les cinq, nous avons pu porter ce sujet qui nous tient à cœur et sortir de notre zone de confort.



ON



Par les gazelles :

**ELISE PATRY
MANEL CHAOUCH
MARTHA VANDERMEULEN
SOPHIA BOUHON
CAMILLE ESTEVES**